

HOMÉLIE du Jour de la Toussaint **(Jeudi 1^{er} novembre 2018)**

En écoutant ces béatitudes que nous proposent le Christ, je me disais qu'au fond, tout le monde voudrait bien être doux, pacifique, miséricordieux et avoir un cœur pur ? Nous préférerions être ainsi ! Être en paix avec nous-mêmes et avec les autres. Être capable de pardonner ceux qui nous ont blessés. Demeurer dans une paix intérieure qui nous permet de ne pas réagir à la violence par la violence, à l'agression par l'agression même lorsque celle-ci est verbale. Et nous sentons bien que la vie que le Christ nous propose dans ces béatitudes est une vie heureuse et même bienheureuse. Et pourtant, écrit saint Paul dans une de ses lettres, le mal que je ne veux pas je le fais alors que le bien que je veux, je ne le fais pas. C'est la contradiction qui existe en nous bien souvent. Nous aspirons à une vie parfaite mais nous prenons conscience que nous n'y parvenons pas, par nous-mêmes. Et d'une certaine manière cette prise de conscience nous plonge dans la tristesse, parfois dans la colère contre nous-mêmes ou les autres, parfois encore dans le découragement de ne pouvoir être ce que nous aimerions, de ne pouvoir répondre à ce désir profond que nous ressentons, à cette joie et ce bonheur auxquels nous aspirons.

« *Heureux, ceux qui pleurent, ils seront consolés* » nous dit Jésus. Cette parole du Christ est pour nous, mes amis. Car le Christ est la réponse à notre quête, au désir qui nous habite d'une vie vraie, d'une vie parfaite, aux aspirations qui sont les nôtres. Nous n'avons pas à nous décourager, à culpabiliser, à désespérer. Le Christ est la réponse qui nous est donnée. Et en ce jour de fête il veut justement nous consoler en nous montrant que le chemin de la sainteté n'est justement pas le chemin de la perfection à la force du poignet, mais le chemin d'un abandon dans les mains de celui qui a le pouvoir de nous donner la vie. Dans la lettre aux hébreux, nous entendons que nous sommes les enfants de Dieu. Cela est sûr et définitif mes amis. Nous sommes les enfants de Dieu. Et quelle joie d'avoir Dieu pour Père ! Quelle joie de se savoir aimé par Lui, de Lui appartenir, de compter pour Lui. Nous sommes marqués de cette empreinte divine. Notre vie est sacrée, précieuse. Nous pouvons, qui que nous soyons, garder la tête haute, nous pouvons nous regarder dans une glace malgré nos échecs, malgré nos erreurs, et même, malgré notre péché. Nous sommes les enfants de Dieu. Comme une maman ne sait pas faire autre chose qu'aimer son enfant, même lorsque celui-ci se perd ou s'égare sur le chemin, parce que c'est son enfant, celui qu'elle a mis au monde, qu'elle a porté dans ses bras, Dieu ne sait pas faire autre chose que de nous aimer, nous qui sommes ses enfants bien-aimés. Mais écrit saint Jean, ce que nous serons n'a pas encore été pleinement manifesté. Cela veut dire que nous sommes bien les enfants de Dieu mais comme des enfants, nous sommes en chemin, nous avançons vers notre pleine réalisation, vers notre maturité humaine, vers notre accomplissement, c'est-à-dire vers la sainteté que saint Jean résume ainsi : « *Nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est.* » Nous lui serons semblable, nous vivrons de la vie même de Dieu. Nous serons saints comme Lui-même est Saint. Il y a un chemin qui nous y conduit frères et sœurs.

C'est la dernière phrase de la lettre de saint Jean qui nous montre ce chemin : « *Quiconque met en Dieu son espérance se rend pur comme lui-même est pur* ». Quiconque met en Dieu son espérance se rend saint comme lui-même est saint, pourrions-nous dire. La sainteté, la béatitude, le bonheur promis ne dépendent pas de nos efforts aussi méritants soient-ils. Certes ils nous permettent d'avancer plus vite et tout ce que nous pouvons réaliser dans le sens des béatitudes est un soutien dans notre marche. Mais la sainteté grandit en nous

lorsque nous choisissons de mettre notre espérance non en nous-mêmes, en nos capacités souvent limitées, en nos efforts personnels mais en Dieu. Il s'agit de mettre notre espérance en Dieu. Cela commence déjà mes amis par remettre Dieu dans notre vie, à chaque instant, à chacun moment. Il s'agit de faire avec Dieu au lieu de faire sans Lui. C'est tout le sens de la doxologie que le prêtre prononce en levant le calice et l'hostie et en chantant : par Lui, avec Lui et en Lui. Cela signifie que c'est par le Christ, avec Lui et en Lui que nous allons au Père, que nous entrons dans la cité sainte, que nous parvenons à la sainteté véritable. C'est en laissant le Christ nous animer par sa vie lue et méditée dans les écritures, reçue dans l'Eucharistie et le sacrement de la réconciliation, touchée dans le service des plus petits et des plus pauvres que peu à peu notre vie avance vers le bonheur sans fin qui nous est promis, la sainteté du Christ. Il s'agit de revêtir le Christ, d'entrer dans ses propres habits pourrions-nous dire, ceux-là même dont il est question dans le livre de l'Apocalypse, cette robe blanche qu'on revêtu les 144000 c'est-à-dire la multitude des hommes appelés à la sainteté. Frères et sœurs, il y a une ambition que nous avons le droit d'avoir, celle d'être des saints. Mais généralement nous n'avons malheureusement pas cette ambition. Mais notre monde a besoin de saints, non pas des gens parfaits, il n'y a rien de plus ennuyeux que des gens parfaits, mais des hommes et des femmes, des jeunes certes pécheurs, fragiles, faibles mais qui le reconnaissant et savent ainsi se précipiter avec foi dans les bras du Seigneur pour recevoir ses grâces. C'est cela la sainteté ! Amen

Père Mickaël Le Nezet, curé